

IDÉES

Foie gras:
pour un débat précis et rigoureux

JEAN-BAPTISTE
JEANGÈNE VILMER
Chargé de cours en philosophie
à l'Université de Montréal

A la suite de l'affaire RAG, le débat sur le foie gras semble s'inviter dans les journaux, notamment dans les pages du *Devoir* depuis quelques jours (13 et 16 juillet 2007). Il est appréciable que l'on puisse discuter librement de ces questions sans attendre les embêtements du mois de décembre. Il est plus fâcheux que la controverse soit truffée au mieux d'imprécisions, au pire de sophismes.

Premièrement, il est faux de dire que « nous produisons du foie gras pratiquement de la même façon depuis des millénaires ». Il n'y a pas que les perceptions qui changent, les pratiques aussi. Un préjugé tenace voudrait que la majorité des élevages soient traditionnels et que les oiseaux, gavés amoureuxment sous le genou de la fermière, gambadent librement dans des enclos extérieurs. Les faits, pourtant, sont là: 80 % de l'élevage est industriel, c'est-à-dire que les volatiles sont totalement immobilisés dans des cages individuelles dont seul le cou dépasse, dans une obscurité quasi totale. Le gavage se fait alors par pompe pneumatique, qui envoie dans l'estomac de 350 oiseaux par heure une grande quantité d'aliments très énergétiques et déséquilibrés en seulement 2 à 3 secondes, contre 45 à 60 secondes pour le gavage traditionnel.

Conséquences: lésions et douleurs dans la gorge, stress, choc traumatique, diarrhées, halètements. La déformation du foie hypertrophié, qui atteint dix fois

son volume normal en fin de gavage, rend la respiration et les déplacements difficiles car les sacs pulmonaires de l'animal sont comprimés par un organe qui écrase ce qui l'entoure, et son centre de gravité est déplacé. Le taux de mortalité des canards en gavage est 10 à 20 fois plus élevé que celui de leurs congénères en élevage.

Deuxièmement, il est faux que ce procédé soit la reproduction d'un phénomène tout à fait naturel où les oiseaux migrateurs stockent de la graisse dans leur foie pour survivre. Les canards et les oies sont effectivement des oiseaux migrateurs qui stockent de la graisse dans leur corps avant d'effectuer de longs trajets. Mais, d'une part, dans le cas des palmipèdes sauvages, la graisse n'est pas stockée dans le foie mais autour du foie. D'autre part, lorsque, dans le cas d'autres espèces (comme la paruline rayée par exemple), la graisse est stockée dans le foie, le poids de celui-ci augmente peu, il est au plus multiplié par deux, tandis qu'il l'est par dix ou douze, soit cinq à six fois plus, dans le cas des canards gavés. Autrement dit, les oiseaux gavés par l'homme seraient bien incapables, au moment de l'abattage, de prendre leur envol pour effectuer des milliers de kilomètres, car ils sont bien trop lourds, trop déséquilibrés et surtout trop malades pour pouvoir faire le moindre effort. Par ailleurs, le canard mulard utilisé pour le foie gras ne possède pas les caractères génétiques migratoires de sa mère, mais ceux, sédentaires, de son père (canard de Barbarie). Le stockage énergétique pré-migratoire n'existe tout simplement pas dans son cas. On ne peut donc pas l'invoquer comme prétexte.

Par conséquent, le gavage n'est pas la reproduction d'un phénomène naturel, mais son exagération pathologique et létale. Et le foie gras est un foie malade, qui présente un niveau de stéatose hépatique qui tuerait l'animal si le gavage était poursuivi pen-

dant seulement trois jours supplémentaires. C'est ce qu'établit l'enquête du Comité scientifique de la santé et du bien-être des animaux de la Commission européenne dans son rapport de 1998, qui condamne le gavage: « [...] parce que le fonctionnement normal du foie est sérieusement altéré chez les oiseaux avec le foie hypertrophié qui est obtenu à la fin du gavage, ce niveau de stéatose doit être considéré pathologique ».

Troisièmement et pour ce qui est de l'exemple français, il faut préciser ce n'est donc pour se protéger de la pression de l'Union européenne que la France a voté en automne 2005 un amendement qui stipule que « le foie gras fait partie du patrimoine culturel et gastronomique protégé en France ». Un amendement motivé par de nombreux sophismes, en particulier l'appel à la tradition et l'alibi économique, que j'ai déjà dénoncés ailleurs (*L'Express*, 15 décembre 2005). En voici un autre: la diversion. On prétend que l'exemple de la ville de Chicago ne serait pas à suivre dans la mesure où sa contribution à la gastronomie mondiale n'est pas significative et que le discours du RAG n'est pas non plus crédible parce qu'il ne parle pas « des mégapocheries, de l'élevage en batterie des volailles, du confinement ». D'où vient donc cette étrange logique selon laquelle, pour dénoncer une pratique au nom du bien-être animal, il faudrait soit être cordon bleu, soit les dénoncer toutes en même temps? Il n'est pas besoin d'être gastronome pour avoir des reproches à faire au gavage, de la même manière qu'il n'est pas besoin d'être un amateur de courses de dromadaires pour dénoncer l'esclavage des enfants-jockeys. Et l'on peut bien entendu critiquer une activité en particulier, sans devoir faire une liste exhaustive de toutes les autres activités problématiques, sans quoi il n'y aurait ni complémentarité ni division du travail, et tous les articles, tous les ouvrages, toutes les interventions devraient pour souci de cohérence être des encyclopédies achevées. Le débat sur le foie gras a le mérite d'exister dans la presse, faisons en sorte qu'il soit précis et rigoureux.



Norman Spector

L'intérêt
de M. Harper

Il y a deux semaines, j'ai écrit dans ces pages que les Canadiens seraient perçus comme ceux qui s'excusent pour aller aux toilettes au moment même où la facture arrive si le premier ministre Stephen Harper décidait d'annoncer l'abandon de notre mission à Kandahar, comme le réclame le chef du Parti libéral, Stéphane Dion. Au lieu de cela, j'ai suggéré qu'il était dans l'intérêt national que M. Harper informe nos alliés de notre volonté de continuer cette mission, à condition qu'ils fassent de même, à la mesure, bien sûr, de leurs contingents et de leur population. Aujourd'hui, je vous expliquerai pourquoi cette approche est aussi dans l'intérêt de M. Harper.

Le plus récent sondage, réalisé alors qu'on apprenait tout juste la mort de six soldats canadiens, montre que les deux tiers des Canadiens croient que nos pertes en Afghanistan sont inacceptables. Le sondeur Bruce Anderson, de la firme Decima, a expliqué que c'est le manque de progrès en Afghanistan qui a semé le doute dans l'esprit de la population. La plupart des observateurs estiment que les progrès auraient été plus grands et les pertes civiles moins importantes si l'OTAN avait déployé plus de troupes sur le territoire afghan. À ce compte, il serait périlleux pour M. Harper d'annoncer que le Canada abandonne sa mission en Afghanistan alors que la moitié des sympathisants conservateurs jugent que les sacrifices canadiens ne sont pas excessifs. S'il coupe court à la mission, il risque fort de s'aliéner leur confiance.

Aujourd'hui, le Parti libéral du Canada, celui-là même qui nous a engagés dans cette guerre et qui a pris la décision de déployer nos soldats dans la dangereuse région de Kandahar, a décidé de jouer avec l'opinion publique pour des raisons strictement partisans. Cependant, il est tout à fait possible que son caucus se divise si M. Harper devait suivre la ligne de conduite que je propose. Ce ne serait pas la première fois. L'an dernier, la division a prévalu quand le premier ministre a proposé de prolonger de deux ans notre mission en Afghanistan.

Parmi ces députés libéraux, un certain nombre sont vraisemblablement préoccupés par de possibles violations des droits de la personne si les talibans reviennent au pouvoir. D'autres députés libéraux, qui espèrent retourner au pouvoir sous peu, cherchent présentement à mesurer l'effet d'un retrait sur notre réputation internationale et sur notre position en tant que pays membre de l'OTAN. Sans parler des incidences géostratégiques d'une possible défaite en Afghanistan.

À la différence des libéraux, les néo-démocrates ont conservé une position cohérente sur l'Afghanistan depuis 2001. Après les attentats du 11-Septembre, leur députation s'est opposée à la décision de Jean Chrétien d'envoyer nos troupes à la guerre. Ce qui n'empêche pas qu'on puisse trouver dans leurs rangs des députés qui sont sensibles aux allégations voulant qu'un retrait des troupes canadiennes se fasse au prix de l'abandon du sort des femmes afghanes aux talibans. À ce propos, vous entendrez souvent des néo-démocrates et d'autres gauchistes faire référence aux critiques formulées par la législatrice afghane Malalai Joya, même s'ils reconnaissent rarement que Mme Joya s'oppose ouvertement à un retrait des forces de l'OTAN.

Pour sa part, le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, ne réclame pas un retrait immédiat de l'Afghanistan comme le fait M. Layton, cela même si le sentiment pacifiste est plus fort au Québec que partout ailleurs au Canada. À la grande différence du NPD, et même ces jours-ci des libéraux, le Bloc joue rarement la carte anti-américaine ou anti-OTAN.

Aujourd'hui, Jack Layton reçoit un appui grandissant à travers le pays et il essaiera de profiter de la montée du sentiment pacifiste pour arracher l'élection partielle d'Outremont. De l'autre côté, le candidat libéral, Jocelyn Coulon, défendra les décisions des gouvernements libéraux de Jean Chrétien et de Paul Martin. Reste à connaître la position du candidat conservateur, Gilles Duguay, nommé hier. Il aura une occasion en or de tester la cohésion des troupes libérales auprès de M. Coulon, un homme à l'intégrité intellectuelle incontestée.

M. Harper aura besoin de l'appui d'au moins un parti aux Communes, ou encore d'un nombre suffisant de députés dans un vote libre, pour poursuivre l'approche que je préconise. S'il réussit, il pourra employer son statut de chef d'un gouvernement minoritaire — à l'instar des présidents américains qui utilisent le Sénat pour renforcer leur position dans les négociations internationales — pour mettre de la pression sur nos alliés afin qu'ils annoncent un engagement plus important en Afghanistan.

S'il échoue, M. Harper pourra quand même dire à nos alliés et au monde qu'il a fait de son mieux. Ce faisant, il pourra aussi espérer que la question de l'Afghanistan devienne moins importante d'ici la prochaine élection. À moins bien sûr que des abus aux droits de la personne ou des attaques terroristes ne fleurissent après le retrait canadien. Le cas échéant, M. Harper sera alors en mesure d'invoquer ces événements comme autant de raisons supplémentaires pour lui accorder un gouvernement majoritaire.

Norman Spector est chroniqueur politique au *Globe and Mail*.

nspector@globeandmail.ca



FRANCK FIFE AGENCE FRANCE-PRESSE

L'élevage des oies et des canards pour le foie gras est une activité marginale dans l'élevage des animaux de boucherie au Québec. Il existe moins d'une douzaine de producteurs de foie gras qui gèrent tous des petites entreprises.

Sans foie ni l'oie

JACQUES CERF

Auteur du livre de recettes *Le Foie gras au Québec*,
Montréal, Éditions Carte blanche

On peut être contre le gavage des oies et des canards, contre la chasse aux phoques; on peut être végétarien, végétalien ou disciple du véganisme [démarche qui prône l'exclusion de tout produit ou sous-produit issu de l'exploitation des animaux, NDLR], et le clamer sur les toits, ça ne me dérange pas. Vive la liberté d'opinion et d'expression. Ce que j'ai du mal à digérer, c'est qu'on puisse consacrer tout son temps, son énergie et son argent au service d'une cause somme toute mineure vu les problèmes auxquels le monde actuel est confronté. Des millions d'enfants meurent chaque année de maladies évitables, des effets de la pauvreté, par manque d'accès à l'eau potable ou de malnutrition, et on choisit de passer son temps et son énergie à se préoccuper de la santé des canards et des oies? Un tel engagement est ridicule sinon indécent. Est-ce un manque de jugement, de la stupidité ou de l'ignorance? C'est à se demander même si ces militants n'ont pas quelque chose à cacher, s'ils ne se sont pas lancés dans cette activité pour se racheter, pour réparer quelques fautes in-

avouables commises contre des animaux dans le passé. De la même manière, c'est souvent cette réflexion qui me vient à l'esprit devant les attitudes fanatiques de certains militants anti-avortement.

L'élevage des oies et des canards pour le foie gras est une activité marginale dans l'élevage des animaux de boucherie au Québec. Il existe moins d'une douzaine de producteurs de foie gras qui gèrent tous des petites entreprises. C'est une profession très exigeante. Certains producteurs utilisent la technique de gavage traditionnelle qui demande encore plus de soins et d'attention. Devant l'industrialisation généralisée de l'alimentation, c'est plutôt encourageant de voir ces entrepreneurs qui ont choisi un créneau difficile et qui continuent à lutter sur plusieurs fronts pour assurer la viabilité de leur entreprise. En ce qui concerne les Élevages Périgord, qu'on profite d'un événement ponctuel qui n'a rien à voir avec le gavage pour relancer la campagne anti-foie gras relève, si j'ose dire, de la mauvaise foi. On peut même se demander dans quelle mesure de tels comportements condamnables n'ont pas été provoqués pour les besoins de la cause.

Le foie gras au Québec, c'est aussi ce qui distingue le Québec du reste de l'Amérique du Nord. Quand on voit comment ont évolué la culture gastronomique et la restauration depuis 20 ans, on se rend compte que

les Québécois sont à la recherche d'une qualité de vie qui repose entre autres sur la qualité et la diversité des produits qu'ils mettent dans leur assiette. Il n'est pas surprenant de voir que la plupart des pays qui ont interdit le foie gras sont des pays où sévit le puritanisme, où la culture gastronomique est limitée et les traditions culinaires, peu nombreuses.

Le foie gras est un chef-d'œuvre de la nature (même si on l'aide un peu dans la dernière étape). C'est un festin de délicatesses et de saveurs multiples. Il existe des centaines de façons de le préparer avec du sucre ou du salé. Je plains les végétariens qui se refusent ce plaisir et, sans essayer de les convaincre, je leur rappelle que c'est l'homme qui a créé la division entre les végétaux et les animaux, et qu'au niveau unicellulaire, la différence entre végétal et animal est peu visible. Parfois, je me demande quelle attitude ils doivent adopter par rapport aux plantes carnivores...

Pour un supplément d'information sur le foie gras ou pour me contacter, vous pouvez visiter mon site Internet: www.foiegrasquebec.com. Pour les militants en mal de nobles causes, je me ferai un plaisir de leur donner une liste d'organisations dans lesquelles ils pourraient utiliser leur temps, leur énergie et leur argent à autre chose qu'à la mise en faillite des entreprises de foie gras québécoises.

L'ÉQUIPE DU DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes à l'information générale et métropolitaine : Gérald Dallaire (adjoint au directeur de l'information), Jeanne Corriveau (affaires municipales), Fabien Deglise (affaires étrangères), Marie-Andrée Chouinard (éditorialiste, responsable de la page Idées), Brian Myles (justice et faits de société), Clairandree Cauchy (Général), Jean Dion, Louis-Gilles Francoeur (environnement), Benoît Munger (responsable du site Internet), Émilie Folié-Boivin, Vincent Cauchy (communis internet) Laurence Clavel (pupitre), Jean-Guillaume Dumont, Philippe Papineau (pupitre), Louise-Maude Rioux-Soucy (Santé), Pauline Gravel (sciences) : Michel Garneau (caricaturiste) : Diane Précourt (responsable des pages thématiques) : Martin Duclos, Michèle Malenfant et Christine Dumazet (relecteur); Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes) : à l'information culturelle : Michel Bélar (théâtre et cahier Culture), Julie Carpentier (pupitre), Paul Bennett (pupitre cahiers spéciaux et culturels du week-end), Stéphane Baillargeon (reporter), Paul Cauchon (médias), Caroline Montpetit (livres), Odile Tremblay (cinéma) Isabelle Paré (culture); à l'information économique : Gérard Bérubé (adjoint au directeur de l'information), Dominique Remy (pupitre), Éric Desrosiers, Claude Turcotte, François Desjardins; à l'information internationale : Jean-Pierre Legault (pupitre international et page éditoriale), Claude Lévesque, Guy Taillefer (adjoint au directeur de l'information), Serge Truffaut (éditorialiste); à l'information politique : Hélène Buzzetti et Alec Castonguay (correspondants parlementaires à Ottawa), Antoine Robitaille et Robert Dutrisc (correspondants parlementaires à Québec), Kathleen Lévesque; Amélie Gaudreau (secrétaire à la rédaction); Marie-Pier Frappier, Émilie Parent Bouchard (communis à la rédaction). La documentation : Gilles Paré (directeur), Manon Derome, Patrick Cossette (Québec), Monique Bhéret (Ottawa). LA PUBLICITÉ ET LE MARKETING Amélie Bessette, Jean de Billy, Jean-François Bossé, Dave Cameron, Marlène Côté, Christiane Legault, Amélie Maltais, Claire Paquet, Martine Riopelle, Isabelle Sanchez, Nadia Sebati, Mélisande Simard (publicitaires), Laurence Thériault (directrice adjointe), Sylvie Laporte, Martine Bérubé (secrétaire). LA PRODUCTION Christian Goulet (directeur de production), Michel Bernatchez, Johanne Brunet, Danielle Cantara, Richard Des Cormiers, Donald Filion, Yannick Morin, Nathalie Zemaitis, Olivier Zuidi. INFORMATIQUE Yanick Martel (responsable), Caroline Simard (responsable service à la clientèle), Nancy Beaulieu, Manon Blanchette, Nathalie Filion, Rachelle Leclerc. L'ADMINISTRATION Stéphane Roger (contrôleur), Nicole Carmel (responsable des services comptables), Céline Furoy, Ghislaine Lafleur, Claudette Bélièvre (adjointe administrative), Claudine Chevrier, Monique Proteau, Danielle Ross.